

# Congo: la rencontre de la dernière chance

■ Depuis ce jeudi 8 décembre, grâce à une série de pressions exercées par la communauté internationale tant du côté du régime que de celui de l'opposition, un dialogue inclusif s'est enfin ouvert.

**DIMITRI VERDONCK**  
Président de l'association Cultures & Progrès, auteur d'un ouvrage collectif sur la situation des droits humains en RDC.

**A**près avoir assuré un intérim de cinq ans à la tête du pays, au lendemain de l'assassinat de son père, Joseph Kabila a été élu président de la République démocratique du Congo en 2006. En 2011, il a été réélu<sup>(1)</sup> pour un dernier mandat censé prendre fin ce lundi 19 décembre 2016. Depuis l'annonce officielle faite au sujet de l'impossibilité d'organiser les prochaines élections présidentielles dans les délais constitutionnels, une crise politique grave frappe

le pays. Le 18 octobre dernier, un accord est toutefois intervenu entre le gouvernement congolais et une partie de l'opposition et de la société civile, à charge pour Sami Badibanga, transfuge de l'UDPS et proche de Tshisekedi, de créer un gouvernement de transition. Pour les architectes de cet accord, des avancées notables avaient été obtenues,

mais du côté du G7 et du Rassemblement, on s'était borné jusqu'ici à exiger le départ pur et simple de Joseph Kabila, sans quoi rien ne serait possible, et à réclamer un nouveau dialogue, réellement inclusif, celui-là.

## Des positions intenable

Depuis ce jeudi 8 décembre 2016 et grâce à une série de pressions exercées par la communauté internationale tant du côté du régime que de l'opposition, ce dialogue inclusif vient enfin de s'ouvrir. Si du côté du régime, on peut supposer que les menaces de sanctions – américaines et européennes notamment – ont eu un réel impact, du côté du G7 et du

Rassemblement, on imagine que d'éventuelles promesses et les amicales pressions d'un Louis Michel ou d'autres n'auront pas suffi. Lucides, peut-être viennent-ils donc surtout de réaliser qu'ils ne sortiraient pas vainqueurs d'un face-à-face entre le régime et la rue qui n'a pas l'intention d'aller mourir pour eux. Et puis il y a le calendrier et un rapport de forces qui font que les belles positions de principe, si séduisantes soient-elles, devenaient intenables. Enfin, les signes de fragilisation du Rassemblement commencent à se multiplier dans un contexte compliqué où chacun se projette déjà dans la campagne pour la présidentielle au cours de laquelle les amis d'aujourd'hui deviendront tôt ou tard les pires ennemis du monde.

## Un dialogue inclusif

Quoi qu'il en soit et comme en atteste un document qu'il a remis à la CENCO, le Rassemblement (G7 compris) a donc bel et bien intégré l'idée du "glissement", comprenez l'idée de voir Kabila rester à la tête du pays pour encore un moment. Tout ça pour ça ? C'est en tout cas ce que risque de penser très fort la population congolaise à qui il y a encore quelques jours on promettait des lendemains qui chantent avec le départ forcé de Kabila le 19 décembre prochain. Si la colère de la rue venait à s'exprimer violemment, il se pourrait finalement qu'elle se dirige autant con-

tre le régime que contre cette partie de l'opposition qui se présentait non seulement comme la plus légitime mais aussi comme la plus vertueuse. Que n'a-t-on par exemple entendu à propos de la co-Modération de Vital Kamerhe ! C'est pourtant son pragmatisme et un certain courage politique qui permettent aujourd'hui la tenue d'un dialogue inclusif prenant pour base l'accord du 18 octobre 2016 qui ne laisse plus que quelques points de désaccord.

Pour autant que l'opposition et la société civile aient réellement accepté l'idée du glissement et que de son côté,

Kabila accepte de dire clairement qu'il renonce à se représenter à l'élection présidentielle de 2017 ou 2018 selon les scénarios, un accord de la dernière chance peut réellement être conclu. Et même si au final, il n'engagera que ceux qui y croient, il aura au moins le mérite d'apaiser un climat délétère et sans

doute aussi de sauver la vie de nombreuses personnes. Ne nous leurrions pas, des violences auront lieu le 19 décembre et le régime usera de la force. Il est toutefois encore temps d'éviter le pire.

## La vitalité des femmes

Au-delà des ques-

**Ce qui permet au Congo de tenir debout, c'est l'extraordinaire vitalité de la société civile et en particulier des femmes.**

tions de politique  
politicienne, rappe-  
lons tout de même  
qu'il y a la vraie vie.  
Et dans la vraie vie,  
sur le terrain, l'on  
constate que ce qui  
permet au Congo de tenir debout,  
c'est l'extraordinaire vitalité de la  
société civile et en particulier des  
femmes. Bien sûr, cette société civi-  
le-là suit avec attention la politique  
du pays et place de nombreux es-  
poirs dans la démocratie dont une  
alternance pacifique serait l'une des  
marques. Mais, au-delà des appa-  
rences, dans le monde réel et com-  
plexe qui est le nôtre, la seule chose  
qu'elle demande et dans cet or-  
dre-là, c'est le maintien de la paix –  
déjà si relative – ainsi que la garantie  
d'une vie meilleure pour elle et ses  
enfants. Elle ajoute également  
qu'elle souhaite qu'on ne s'inté-  
resse pas à elle une fois l'an. Elle dit  
enfin, que même si la pilule est dure  
à avaler, elle donne sa préférence à  
une solution pacifique et concertée  
et refuse de voir ses enfants mourir  
sous les balles, dans de nouveaux  
conflits ou des manifestations san-  
glantes.

-> (\*) NdIR : *largement frauduleuse,*  
*l'élection de 2011 a été jugée "non*  
*crédible" par les observateurs natio-*  
*naux et internationaux.*

-> *Lire également nos actualités*  
*internationales, pp. 18-19.*